

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **50 (1914)**

Heft 39

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

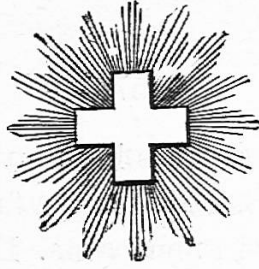
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L^{me} ANNÉE

N^o 39



LAUSANNE

26 Septembre 1914

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : L'« *Educateur* » de 1910 à 1914 — Le certificat d'études primaires. — Nécrologie. — Chronique scolaire : Vaud. — PARTIE PRATIQUE : Examens annuels des écoles primaires du canton de Genève. — Leçons de choses. — Leçons d'actualité. — Arithmétique : Problème pour les maîtres.

L'« *Educateur* », de 1910 à 1914.

Rapport présenté au Cinquantenaire de la Société pédagogique de la Suisse romande, à Lausanne, le 16 juillet 1914.

Mesdames et Messieurs,

Pour la cinquième fois depuis 1898, votre Comité de rédaction se présente devant vous ; il doit vous rendre compte de son mandat et de la marche du journal pendant la période quadriennale de 1910-1914. Aux fêtes du Cinquantenaire de l'*Educateur*, son rédacteur, dans un numéro spécial du 11 juillet dernier, a tenté d'esquisser l'historique du journal, des origines jusqu'en 1899. Nous y renvoyons les intéressés.

* * *

Durant les quatre dernières années, la *partie générale* a donné les articles les plus variés sur les diverses manifestations de la vie pédagogique en Suisse et à l'étranger. Il n'est pas possible de les mentionner tous ici. Signalons tout au moins quelques questions d'importation étrangère (*Self-government, Eclaireurs, Système Montessori* etc.) qui ont été passés au crible de la critique. *Le patriotisme à l'école, Les mauvaises lectures, Les jardins d'essais scolaires, Les principes philosophiques de la pédagogie, Le principe du travail appliqué à l'éducation*, dit « principe énergétique », ont fait l'objet d'études assez approfondies. Notre corres-

pondant parisien a suivi de près le mouvement des idées pédagogiques en France. M. L.-S. Pidoux en a fait autant pour la Belgique et la pédagogie anglaise et américaine. Il en a été de même pour la Suisse allemande et l'Allemagne. Les questions d'hygiène scolaire, enfin, ont trouvé en M. Henchoz un collaborateur averti et nos Chroniques scientifiques, par M. Marcel Hegelbacher, ont été très goûtées et souvent reproduites par d'autres journaux.

Dans le choix des articles, nous sommes restés fidèles, autant qu'il a dépendu de nous, aux principes de l'enseignement éducatif. Aujourd'hui, comme il y a quinze ans, nous croyons que l'éducation, la formation du caractère doit être mise au-dessus de l'acquisition du savoir. C'est l'éducation qui, petit à petit, fait du naturel de l'enfant le caractère de l'adulte. C'est, avant tout, de l'éducation que dépend l'avenir d'un pays; il est certain que, au point de vue de la nation, le caractère pèse d'un bien autre poids que l'esprit.

Il y a lieu, d'ailleurs, de s'entendre. Certes, personne n'oserait contester, aujourd'hui, la haute valeur du savoir, de la science ou des sciences, le mérite inappréciable d'un esprit juste et éclairé; mais ce n'est pas là la seule fin, ni même la fin principale de l'éducation. L'Etat est en droit d'attendre autre chose des hommes à qui il donne pour mission de former des hommes. Voilà pourquoi nous croyons encore aux vertus de la pédagogie éducative, qui entend que celui qui enseigne attribue une signification morale à toutes les branches d'études, à toutes les méthodes d'enseignement et même aux moindres incidents de la vie scolaire.

C'est une des raisons pour lesquelles nous nous sommes gardés de donner dans les excès de l'expérimentation, de la psychologie purement expérimentale avec toutes ses exigences et toutes ses prétentions. Un journal scolaire doit veiller à ne pas sacrifier trop à la mode pédagogique et encore moins à ce que l'on pourrait appeler le *bluff* scolaire. Il y a des gens qui s'imaginent qu'il faut toujours changer quelque chose et que changement est synonyme de progrès.

Sur ce point, nous devons un mot d'explication à nos lecteurs. Nul plus que nous ne rend un juste hommage à la curiosité scientifique, au zèle et à l'ingéniosité des chercheurs qui s'efforcent de

découvrir les bases physiologiques et psychologiques de la pédagogie ; mais, au bout de trente ans d'enseignement et après avoir constaté l'abandon de maints principes que l'on croyait acquis pour toujours, de lois que l'on croyait immuables, on ne peut que conseiller aux instituteurs de se garder d'un excès d'enthousiasme pour les résultats obtenus. Ils sont souvent précaires et d'une application trop hâtive, parce que, la plupart du temps, ces prétendues « lois » n'ont pas dépassé le stade de l'hypothèse. Nous devons aux praticiens, à ceux qui se meuvent dans le domaine des réalités, de leur signaler le danger d'une tendance assez répandue, qui pousse le psycho-physicien à pratiquer une sorte de vivisection de l'enfance, à traiter l'enfant comme une simple matière à expérience. N'oublions pas, sur ce point, les recommandations du philosophe américain W. James, qui, vers la fin de sa carrière, après avoir beaucoup expérimenté et beaucoup médité, disait : « A mon humble avis, il n'y a pas de psychologie digne de s'appeler nouvelle. Il n'existe que la vieille psychologie, apparue avec Locke, et à laquelle se sont ajoutées un peu de physiologie du cerveau et des sens, la théorie de l'évolution et quelques subtilités sur l'examen introspectif. »

Un des représentants les plus élevés et les plus autorisés de la pédagogie contemporaine, W. Münch¹, était du même avis quand, au déclin de la vie, il conseillait de remonter à Pestalozzi : « Pestalozzi, écrit-il, a élevé la belle voix de l'espérance qui se faisait entendre dans les cœurs et non celle de la colère, de l'impatience et du mécontentement comme de nos jours. »

Ayons le respect de la science sans en avoir l'idolâtrie. Aux yeux de certains esprits, la science doit tout remplacer. Il n'y a plus de place que pour un seul culte, celui de la vérité scientifique, pour une seule sainteté, celle de la recherche scientifique, impassible, désintéressée, héroïque. Elle marque de son empreinte les branches les plus diverses de l'activité, industrie scientifique, agriculture scientifique, soit. Il y a aussi une pédagogie purement scientifique avec ses laboratoires, comme il y a une gymnastique

¹ *Parents, professeurs et écoles d'aujourd'hui*, par W. Münch. Traduction par Gaston Raphaël. Paris, Henri Didier, 1912.

scientifique, une hygiène scientifique et même une guerre... scientifique !

L'essor des sciences est admirable, sans doute ; mais, dans le domaine moral, qui est celui de l'éducation, la science ne peut pas être le dernier mot. Ceci pour vous dire que nous avons fait une place dans notre organe romand à la pédagogie expérimentale, mais que nous n'avons pas attribué à cette tendance une importance démesurée, disproportionnée aux résultats obtenus jusqu'ici. « Le travail des laboratoires, dit Richard¹, est limité aux fonctions physiques ou sensibles considérées à l'état morbide. Et ces spécialistes tendent à absorber la pédagogie dans l'hygiène scolaire. De plus, les techniciens de la psychométrie ne sont d'accord ni sur les données de leurs expériences ni sur les conclusions pratiques. » M. Richard dénonce aussi l'insuffisance des résultats. L'esthésiomètre et l'ergographe auront ainsi de la peine à devenir les juges définitifs d'une méthode d'enseignement.

Tout en reconnaissant que l'école est faite pour l'enfant et non l'enfant pour l'école, nous avons, nous les praticiens, le devoir de mettre en garde contre toutes les exagérations et les critiques injustifiées. Quand certains novateurs, purs théoriciens de cabinet, qui n'ont jamais eu de classe devant eux et ignorent tout des nécessités de l'enseignement collectif, prétendent que, chez nous, « maîtres et élèves sont opprimés par des idées fausses, des règles absurdes et des livres surannés », ils ne disent pas la vérité et notre devoir est de protester, de demander d'autres preuves que de simples affirmations. Nous devons nous élever contre ces élucubrations, simples phrases de révolte, méconnaissance voulue de tout ce qui a été fait dans le domaine de l'instruction depuis un siècle. « Il n'est ni raisonnable, ni scientifique, ni loyal, dit un juge impartial, de répéter sous diverses formes que l'école « abêtit » et d'opposer toujours aux méthodes de demain, non pas celles d'aujourd'hui, mais celles d'il y a cinquante ans. »

La plupart de nos maîtres sont observateurs et psychologues à leur manière. Ils ne sont pas encore de parfaits assistants de laboratoire, — ce que d'aucuns voudraient les voir devenir, — mais ils savent qu'ils doivent respecter l'individualité de l'enfant, explorer

¹ G. Richard. *Pédagogie expérimentale*, 1911. Paris, Doin, 322 pages.

sa mentalité, tenir compte de son tempérament. Ne leur demandons pas ce qu'ils ne peuvent pas faire aujourd'hui. Quand chaque élève aura non-seulement un maître pour lui tout seul, mais plusieurs maîtres même pour épier ses faits et gestes, l'enseignement collectif aura vécu ; nous ferons de l'enseignement individuel ! Nous aurons autant de précepteurs que d'enfants ! Reste à savoir si nous ferons de meilleure besogne !

A travers le chaos des innovations, des prétendues réformes qui se contredisent souvent les unes les autres, le devoir de tout homme de pensée et surtout de celui qui est chaque jour aux prises avec les difficultés de l'enseignement public, est d'exposer et de défendre les principes éprouvés, plutôt que de poursuivre les rêves ou les erreurs de la mode, d'ajouter foi aux panacées universelles des marchands d'orviétan.

Non, la plupart des doctrines des grands maîtres de la pédagogie n'ont pas vieilli. Des terminologies nouvelles et souvent bien prétentieuses ne suffisent pas à nous éblouir. La recommandation de feu Gasquet, directeur de l'enseignement primaire en France, parlant aux instituteurs de la Seine, reste vraie : « Tous ces systèmes et toutes ces idées qui se disputent les intelligences, il vous faut les peser, les passer au crible de la raison. Il faut vous garder de prendre pour vérités démontrées ce qui n'est que jeux de l'esprit et feux d'artifice de l'imagination ; il faut, en somme, ne pas confondre, avec l'agitation bruyante des flots superficiels, les courants profonds, durables, irrésistibles qui conduisent les peuples à leur destinée future.

» Et cela, vous le devez à votre dignité d'instituteur, à la supériorité que vous donne l'habitude de la pensée et aussi aux responsabilités qui pèsent sur vous vis-à-vis des familles qui vous confient leurs enfants et vis-à-vis des générations futures. »

Pardonnez-moi de m'être aussi longuement étendu sur ce sujet. Nous vous devons cette explication et cette mise au point pour justifier notre attitude en face de certaines revendications et donner la raison de la place, trop restreinte au gré de plusieurs, que nous avons cru devoir réserver aux recherches purement expérimentales ou pédologiques.

Tel a été le rôle du journal et de son directeur pour la partie

générale. Ils ont pris une position intermédiaire entre les énergumènes, les fier-à-bras et ceux qui entendent améliorer ce qui existe, par l'évolution lente de la nature humaine et non par des bouleversements subits et des révolutions intempestives.

(A suivre).

LE CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

Sous ce titre, M. Ernest Visinand, aujourd'hui instituteur à Lausanne, après avoir étudié de près l'organisation du certificat d'études élémentaires, avait publié (voir *Educateur*, n° du 16 septembre 1905) un article fouillé où les bons comme les mauvais côtés de cette institution étaient pleinement mis en lumière. Les réflexions suivantes complètent et corroborent, sur la plupart des points, les conclusions de M. Visinand. Elles sont dues à la plume de M. André Balz, du *Manuel général* :

« On pourra lire ces jours-ci, à la quatrième page des journaux, que l'Institution Fourabac a fait recevoir 1250 candidats au baccalauréat, sur 1250 qu'elle avait présentés. Cette fièvre de réclame, je la comprends pour certaines maisons d'éducation qui sont avant tout des maisons de commerce. Elle s'explique beaucoup moins quand il s'agit des écoles publiques, qui n'ont nul besoin, pour vivre, de recourir à ces procédés mercantiles.

Et pourtant que de fois, dans un même canton, n'avons-nous pas entendu des instituteurs se lamenter d'avoir moins de C. E. P. que l'école voisine, tandis que d'autres manifestaient une joie exubérante en apprenant le succès du plus grand nombre de leurs élèves ? Volontiers, ils auraient écrit sur la porte de leur école :

C'est moi qui suis Guillot, berger de ce troupeau !

Peut-être même s'est-il trouvé des inspecteurs primaires pour encourager cette course au certificat, ou encore certaines commissions d'examens qui, pour ne pas faire de jaloux, se sont mis à distribuer des certificats comme on distribue des contre-marchés à la sortie des théâtres.

Il en est résulté inévitablement, dans ces milieux-là, une baisse générale du niveau des études. Un titre qu'on peut obtenir à trop bon marché a bientôt perdu les trois quarts de sa valeur. Puis, à cet excès d'indulgence, d'un côté, répond souvent, de l'autre, un excès de sévérité qui n'a pas de conséquences moins fâcheuses. Que de fois j'ai relevé, dans les épreuves du C. E. P., des sujets de composition qui auraient été mieux à leur place dans les examens du brevet élémentaire ! Ces inégalités choquantes soulèvent, naturellement, un concert de récriminations et de plaintes.

Il y aurait bien une solution idéale, si l'idéal était de ce monde. Ce serait de supprimer le C. E. P. en tant qu'examen, et de le remplacer par une attestation que délivreraient les instituteurs à tous ceux de leurs élèves qui auraient fait de bonnes études primaires. Mais est-il besoin d'énumérer les abus probables de ce système, abus nouveaux qui feraient bien vite regretter les anciens. Vous représentez-vous les sollicitations, promesses, prières, menaces qui viendraient assaillir les maîtres chargés de délivrer ces attestations, et les injures, les malédictions,

les représailles des familles, dont les rejetons, — tous des aigles, bien entendu, — sortiraient de l'école les mains vides ?

Peut-être bien que le C. E. P. est, comme on l'a dit du baccalauréat, un « mal nécessaire ». C'est un peu l'avis de notre confrère et ami Pinset, inspecteur primaire à Melun, dans la remarquable étude qu'il vient d'écrire sur les lois scolaires et l'organisation de l'enseignement public en France, dans l'*Annuaire de l'Instruction publique en Suisse*, en 1914 : « On a beaucoup dépensé d'encre pour et contre le certificat d'études, nous dit-il. L'institution n'est pas mauvaise en soi ; le mal vient de ce qu'on l'a dénaturé. Primitivement, le certificat d'études était une attestation officielle que son possesseur avait suivi avec fruit, *jusqu'au bout*, les cours de l'école primaire élémentaire. Naturellement, un certain nombre d'élèves ne l'obtenaient pas, de même que tous ceux qui fréquentent les collèges et les lycées ne deviennent pas nécessairement bacheliers. Ainsi compris, ce modeste examen était un régulateur des études primaires ; il leur donnait un but précis, une sanction : c'était une prime au travail et à la fréquentation régulière. »

Oui, sans doute, mais à une condition, c'est que ce C. E. P. n'exige aucune préparation spéciale et intensive. On a dit très justement du baccalauréat qu'il ne devait être que le dernier des examens de passage, c'est-à-dire tout le contraire d'une loterie. Quand un élève a fait de bonnes études, il doit arriver tout naturellement au but sans effort, sans chauffage, sans surmenage, et il est immoral qu'il en soit autrement.

On en peut dire autant du C. E. P. Comme le demande M. Pinset, il ne devrait être accessible qu'à ceux qui ont suivi régulièrement et avec fruit les trois cours de l'école primaire.

N'avait-on pas vu, il y a quelques années, de petits prodiges qui attendaient et souvent même n'attendaient pas leur onze ans révolus pour subir ces épreuves, instituées dans l'intérêt de la fréquentation scolaire et qui avaient fini tout au contraire par provoquer avant l'heure la désertion de l'école ? Car, une fois nantis d'un C. E. P., souvent acquis au rabais, les petits prodiges se gardaient bien, comme vous pensez, de remettre les pieds en classe.

L'obligation d'achever le cycle des études primaires avant de se présenter sera déjà une première garantie. Resterait alors le double écueil : l'excessive indulgence vers laquelle semblent incliner aujourd'hui les commissions et l'aléa inséparable de tous les examens et qui risque d'écarter des candidats très méritants, autre danger qui n'est certes pas moins démoralisant que l'autre.

Contre le premier, demandons à ceux qui font partie des commissions d'examen de ne pas se préoccuper seulement des candidats, mais de songer aussi à l'effet déplorable que produit sur la population scolaire les C. E. P. distribués au petit bonheur.

Et quant aux chances diverses de l'examen-loterie, on les réduirait à leur plus simple expression en produisant devant la commission d'examen le résumé des notes obtenues par le candidat au cours de ses études. De cette façon, le C. E. P. reprendra le caractère que voulaient lui donner ceux qui l'ont établi. Il sera le régulateur des études au lieu d'en être, comme aujourd'hui, le perturbateur. »

† **Abel Billieux.**

Le 12 septembre dernier, s'est éteint, subitement, dans la maison de ses parents, M^{me} et M. Pierre Billieux, ancien professeur à Porrentruy, leur cher fils Albert, licencié ès sciences.

Abel Billieux avait fait ses études à l'école cantonale de Porrentruy et aux universités de Berne et de Göttingen. Il les termina par l'examen bernois de maître de gymnase pour les mathématiques et les sciences physiques et naturelles.

Après avoir fait quelques remplacements dans diverses écoles secondaires du Jura bernois, il fut appelé, en 1908, en qualité de maître de mathématiques et d'histoire naturelle aux écoles secondaires de Saint-Imier.

Ses obsèques ont eu lieu à Porrentruy, le 14 septembre. Une foule émue et recueillie avait tenu à accompagner le défunt à sa dernière demeure. Sur sa tombe, plusieurs discours ont été prononcés. Citons ceux de M. Vauclair, maître à l'école secondaire de Saint-Imier, de M. Juncker, inspecteur de l'enseignement secondaire, de M. Crelier, professeur à Bienne, de M. Ch. Neuhaus, rédacteur à Saint-Imier.

Abel Billieux, qui est décédé dans sa trente-troisième année, aurait pu rendre encore de grands services à son pays. C'était un caractère ferme et décidé, un laborieux qui, à côté de sa classe, s'occupait des questions à l'ordre du jour dans notre petite patrie jurassienne.

H. GOBAT.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Aux lecteurs de l'Éducateur.** — Nous voici au terme de notre mandat et la « Chronique vaudoise » va passer en d'autres mains. Avant de poser la plume, nous tenons ici à rendre hommage et à adresser un chaleureux merci à tous ceux qui ont facilité notre tâche; merci à M. F. Guex, rédacteur en chef, qui ne nous a jamais refusé un sage conseil et qui a toujours accueilli avec bienveillance *toutes* nos correspondances; merci aussi à tous les délégués qui ont pris la peine de nous renseigner et de nous tenir au courant des faits saillants de leurs sections. Durant ces trois années écoulées, nous avons fait de notre mieux pour glaner tout ce qui pouvait intéresser la Chronique; évidemment, il y a eu des lacunes et nous nous en excusons auprès des lecteurs; il n'est pas toujours possible d'être renseigné sur tout et l'on commet

ainsi souvent des oublis involontaires. Le nouveau chroniqueur, M. Louis Grobéty, auquel nous cédon's la place, s'efforcera sûrement de développer la « Chronique vaudoise » et de renseigner plus complètement encore les lecteurs. Nous considérons notre tâche comme terminée et nous prions tous ceux qui auraient des correspondances de les adresser dorénavant à M. Louis Grobéty, instituteur à Vaulion.

A. DUMUID.

***** Société pédagogique vaudoise.** — La remise des pouvoirs en mains du nouveau comité a eu lieu samedi 19 courant, à Lausanne, au cours d'une petite réunion, tout intime et empreinte de bonne et saine fraternité. La répartition des pouvoirs s'est faite comme suit :

MM. E. Visinand, président, à Lausanne.

O. Badel, caissier-vice-président, à Vulliens.

H. Heimann, secrétaire, à Roche.

L.-H. Yersin, gérant du Bulletin, à Rolle.

L. Grobéty, correspondant à l'*Educateur*, à Vaulion.

Notre Société sera entre de bonnes mains et nous avons pleinement confiance; nous sommes certains que notre chère S. P. V. continuera à progresser comme elle l'a fait jusqu'à maintenant et que ses intérêts seront vaillamment défendus par son nouveau Comité. Chers amis, nous vous souhaitons une bonne législature et bon courage dans l'accomplissement d'une tâche qui n'est pas toujours sans épines. Nous, les membres, nous resterons groupés autour de vous, confiants dans vos décisions; c'est dans l'union que nous trouverons toujours la force et que votre tâche sera grandement facilitée. Serrons les rangs, c'est le moment ou jamais.

A. D.

***** Retraite.** — M^{lle} Anna Jan, institutrice à Payerne, prendra sa retraite à partir du 1^{er} octobre, après 35 années d'enseignement.

Nous nous faisons un devoir et un plaisir de retracer ici sa belle carrière. Brevetée en 1879, M^{lle} Jan fit ses premières armes à la Mauguettaz; en avril 1880, elle entra dans les écoles de la ville de Payerne, sa commune d'origine et le berceau de sa première jeunesse. C'est là où elle enseigna consécutivement jusqu'à aujourd'hui et où elle demeure encore en fonction jusqu'à la fin de septembre. Quoique d'une santé plutôt délicate, M^{lle} Jan a toujours été fidèle au poste; grâce à une vie d'une régularité exemplaire, elle a pu travailler sans relâche et sans défaillance. Sortant d'une famille de pédagogues, elle en avait toutes les qualités; elle sut toujours allier la douceur, l'amabilité avec les obligations de sa tâche; elle sut se faire aimer de ses élèves et estimer des autorités et de toute la population. Elle laisse derrière elle un souvenir impérissable, un sillon fécond, l'image du devoir toujours fidèlement et joyeusement accompli. M^{lle} Jan prend sa retraite pour se soigner et se reposer, après avoir largement payé son tribut à la patrie. Nous lui souhaitons de recouvrer promptement des forces nouvelles et une bonne santé afin de jouir longtemps encore d'une heureuse et paisible retraite, près de sa chère mère et de sa sœur, institutrice aussi à Payerne. Ajoutons en terminant que M^{lle} Jan fut toujours un membre fidèle de la S. P. V. et que le Comité vient de lui remettre son diplôme de membre honoraire.

A. D.

PARTIE PRATIQUE

ÉCOLES PRIMAIRES DU CANTON DE GENÈVE

EXAMENS DE JUIN 1914.

Orthographe.

1^{re} année. — Il est quatre heures; maman prépare le goûter. Les enfants arrivent de l'école; ils boivent une tasse de lait et mangent un morceau de pain. Le dimanche, ils ont aussi des gâteaux.

2^{me} année. — Nous sommes au mois de juin. Un gai soleil brille et annonce une belle journée d'été; le ciel est pur, les oiseaux chantent. Dans les prairies, les paysans coupent l'herbe odorante.

Nous aimons l'été; cette saison donne des légumes, des fruits délicieux et des fleurs parfumées.

3^{me} année. — Les principaux animaux domestiques sont le bœuf qui laboure nos champs, la vache et la chèvre qui nous donnent leur lait, le cheval qui traîne les chars et les voitures sur les routes poudreuses. N'oublions pas les moutons qui nous livrent leur laine et les poules qui nous donnent leurs œufs. Mais il est encore d'autres animaux utiles. Nous nommerons le chien, le chat, le porc et le lapin qu'on trouve dans toutes les fermes.

4^{me} année. — Vous savez tous que les oiseaux pondent des œufs dont la grosseur *varie* selon la taille de l'oiseau. La coquille de ces œufs peut être *blanche*, comme dans les œufs des poules ou bien colorée et tachetée, comme dans ceux du *geai* et de l'hirondelle. La forme des nids est aussi très variée. Tantôt ils sont bâtis en terre; tantôt en brins de mousse ou en débris de toute(s) sorte(s), comme ceux des chardonnerets; en petites branches, comme ceux des pies. Les uns sont plats, les autres sont ronds ou allongés comme de vrais sacs. Ceux de nos petites mésanges et du loriot jaune sont admirables.

5^{me} année. — Défiez-vous des fruits inconnus qu'on trouve dans les haies et dans les bois. Plus ils sont jolis, appétissants et même quelquefois agréables à manger, plus il faut se mettre en garde contre la tentation. Vous *risqueriez* de vous causer des douleurs d'entrailles fort vives si vous mangiez, par exemple, les baies noires du lierre. Mais cela n'est rien à côté des fruits de la belladone, douceâtres au goût et semblables pour la couleur et la grosseur à de petites cerises. Que d'empoisonnements ils ont causés, de vrais empoisonnements *suivis* de mort!

Ne portez donc pas à la bouche les fruits, les fleurs, ni même les feuilles des plantes que vous ne connaissez pas, et défiez-vous surtout de *celles* d'où s'écoule un suc laiteux, blanc ou jaune.

6^{me} année. — Dès les premiers jours du mois prochain, la nation genevoise *tout* entière célébrera dans la joie et l'allégresse le centième anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération. Ces fêtes du Centenaire seront grandioses. Nul n'en aura vu encore de pareilles et aucun de nous ne les reverra plus, car la vie humaine est brève. Aussi tous les enfants de nos écoles, petits et grands, voudront y prendre part. Vous battrez des mains à l'arrivée de nos chers Con-

fédérés. Vous vous joindrez aux cortèges qui *parcourront* nos rues. Vous mêlerez vos voix fraîches aux voix plus mâles de vos aînés lorsqu'ils chanteront nos hymnes patriotiques. Ainsi, vous apprendrez à aimer toujours plus notre vieille Genève, la cité radieuse qui se dresse en face du Léman superbe et des Alpes blanches de neige; ainsi vous apprendrez à chérir notre belle patrie, la Suisse qui nous a reçus dans son sein et sous l'égide de laquelle nous avons *vécu* libres, fiers et heureux.

Classe complémentaire. — Le gardien des récoltes. — Si considérables que soient les ravages des insectes, on est étonné qu'ils ne le *soient* pas davantage, quand on considère la prodigieuse fécondité dont sont douées ces espèces mal-faisantes. Si la nature n'y avait pourvu en nous donnant un auxiliaire précieux, un allié qui ne nous refuse jamais ses services, tous les végétaux, depuis longtemps, auraient *disparu* de la surface de la terre.

En effet, contre de tels ennemis, l'homme est frappé d'impuissance. Son génie peut mesurer le cours des astres, percer les montagnes; faire marcher les navires, *même* contre la tempête; les monstres des forêts, il les tue ou les soumet à ses lois; mais devant ces myriades d'insectes, sa force n'est que faiblesse. Son œil n'est pas assez perçant pour apercevoir la plupart d'entre eux; sa main est trop lente pour les frapper; et d'ailleurs, quand il les écraserait par millions, ces insectes renaîtraient par milliards, car leurs innombrables légions se succèdent et se relayent sans trêve ni repos.

Quels sont donc ces alliés fidèles qui *s'acquittent* si bien d'une œuvre que les hommes ne sauraient accomplir? Ce sont les oiseaux, ces ennemis par excellence des insectes et qui, à eux seuls, en anéantissent mille fois plus que tous les autres ensemble.

Analysez les mots en italique. (4^e, 5^e, 6^e années et classe complémentaire.)

Composition française.

Cinquième année. — L'ÉLÉPHANT. — Description. — Où le trouve-t-on? — Eléphant sauvage; l'ivoire. — Eléphant domestique; les services qu'il rend.

(MM. et Mmes les commissaires sont priés de distribuer aux élèves de 6^me année la gravure ci-incluse et de leur dicter ensuite la question suivante qui s'y rapporte.)

Sixième année. — L'ENFANT CONVALESCENT. — Que représente cette gravure? (Une gravure, format carte postale, est remise à chaque élève). — Quels sentiments vous inspire ce petit tableau?

Classe complémentaire. — Vous avez lu dans un journal qu'une personne demande un apprenti (ou une apprentie). Ecrivez une lettre pour offrir vos services et donnez tous les renseignements utiles.

Arithmétique.

<i>1^{re} année</i>	24	37	48	54	70
	8	24	-12	-19	-24
	36	8	---	---	---
	+15	+19			
	---	---			

$$\begin{array}{rcl} 14 & = & 8 + . \\ 13 & = & 3 + . \\ 18 & = & 10 + . \\ 9 & = & 3 + . \end{array} \qquad \begin{array}{rcl} 10 & - & . = 6 \\ 12 & - & . = 7 \\ 15 & - & . = 8 \\ 11 & - & . = 6 \end{array}$$

- 1 année et 5 mois. = . mois.
 3 semaines moins 4 jours = . jours.
 1 douzaine et demie d'oranges moins 3 oranges = . oranges
 4 pièces de 5 francs moins 2 francs. . . . = . francs.
 24 œufs = . douzaines.
 3 pièces de 2 francs plus 1 pièce de 5 francs . = . francs.

N.-B. — *Les opérations doivent être dictées et non écrites au tableau.*

$$\begin{array}{r} 2^{\text{me}} \text{ année.} \quad 136 \quad 524 \quad 700 \quad 36 \\ \quad \quad \quad 27 \quad - 249 \quad - 148 \quad \times 25 \\ \quad \quad \quad 264 \quad \text{-----} \quad \text{-----} \quad \text{-----} \\ \quad \quad \quad 36 \\ \quad \quad \quad + 9 \\ \quad \quad \quad \text{-----} \end{array}$$

- 2 mètres et 25 centimètres = . centimètres.
 6 pièces de 20 centimes . = . centimes.
 3 francs et 50 centimes . = . pièces de 50 centimes.
 2 francs et 40 centimes . = . pièces de 20 centimes.
 2 heures et 15 minutes . = . minutes.
 48 œufs = . douzaines.

Une corbeille contenait 9 douzaines d'assiettes, mais en route, 33 assiettes se sont cassées. On vend les assiettes qui restent 8 centimes pièce. Quelle somme retirera-t-on ?

N.-B. — *Les opérations doivent être dictées et non écrites au tableau.*

- 3^{me} année. — a) Multipliez 1356 par 57.
 b) Divisez 30625 par 35.

Une ouvrière qui travaille 308 jours par an gagne 3 francs par jour. Elle dépense 845 francs par an. Que lui reste-t-il ?

Un chapelier achète 4 douzaines et demie de chapeaux à 5 francs pièce. En les revendant, il fait un bénéfice de 108 francs. Combien a-t-il revendu chaque chapeau ?

Un père et son fils travaillent ensemble et gagnent l'un 7 francs par jour, le second 4 francs. Le père a travaillé pendant 25 jours, le fils pendant 18 jours. Combien ont-ils reçu en tout ?

4^e année. — Comment appelle-t-on : a) le résultat d'une multiplication ? b) le résultat d'une division ?

Divisez 340 872 par 8,4.

Un cultivateur donne à chacun de ses trois chevaux 8 litres d'avoine par jour. Il n'a récolté que 480 décalitres d'avoine. Combien d'hectolitres lui en manque-t-il pour assurer la nourriture de ses chevaux pendant une année ? (L'année a 365 jours.)

Un paysan possède un champ de 7 ares. Il en vend une bande de 34 m. de long sur 6 m. 50 de large, à raison de 2 fr. 25 le mètre carré. Quelle est, à ce prix, la valeur du reste ?

Un épicier mélange 25 kg. de café à 2 fr. 50 avec 35 kg. de café à 2 fr. 80. Il revend ce mélange 3 fr. 90 le kg. Quel sera son bénéfice ?

5^e année. — Comment nomme-t-on les deux termes d'une fraction ordinaire ?

Transformez $\frac{5}{8}$ en fraction décimale.

Additionnez les fractions $\frac{2}{3}$, $\frac{7}{9}$, $\frac{13}{15}$.

Ordinairement, une gerbe de blé produit 6 litres de grain et 12 kg. de paille. Quelle est la valeur d'une récolte de 500 gerbes, si le blé vaut 18 fr. 50 l'hectolitre et la paille 7 fr. 50 le quintal métrique ?

Un fil de fer de 86 m. 40 de long est employé à faire des clous longs de 36 mm., qui se vendent 5 centimes la douzaine. Pour quelle somme en fournira-t-il ?

Une somme de 22 500 fr. est partagée entre 3 héritiers. Le premier en reçoit les $\frac{2}{5}$, le deuxième le $\frac{1}{3}$. Quelle fraction de l'héritage revient-il au troisième, et quelle somme reçoit chaque héritier ?

6^e année. — L'eau de mer, dont la densité est 1,03, donne en moyenne 3 % de son poids de sel. Combien de kg. de sel obtiendra-t-on en faisant évaporer une cuve d'une contenance de 8 hl. $\frac{1}{2}$, entièrement pleine d'eau de mer ?

Un propriétaire possédait une maison comprenant 8 appartements loués à raison de 750 fr. chacun. Il vend cette maison et place l'argent qu'il retire au 4 %. Son revenu se trouvant ainsi augmenté de 800 fr. par année, trouvez le prix de vente de cette maison.

Le train qui part de Zurich à 11 h. 57 m. du soir arrive à Genève à 6 h. 10 m. du matin ; les arrêts lui font perdre au total 57 minutes. Déterminez sa vitesse moyenne à l'heure, la distance entre Genève et Zurich étant de 316 km. ?

A quel taux faut-il placer une somme de 120 000 fr. pour qu'elle rapporte 1200 fr. par trimestre.

Classe complémentaire. — Le 12 juin, un négociant fait escompter une traite de 847 fr. 50, payable le 30 septembre suivant. Le taux de l'escompte étant à 4 $\frac{1}{2}$ % et le banquier prélevant en outre $\frac{1}{8}$ % de commission et 0 fr. 45 pour frais, on demande combien touchera le négociant ? (Employer le diviseur fixe.)

Un fabricant de Londres vend à un marchand de Genève 6 bicyclettes pour le prix total de 34 l. st. 10 sh., mais avec 2 % d'escompte pour paiement comptant. La livre sterling valant 25 fr. 20, on demande en francs le prix de revient d'une bicyclette ? (Arrondir par 5 centimes.)

Qu'est-ce qu'un chèque ? une traite ?

(A suivre).

LEÇON DE CHOSES

Degré inférieur.

Le pain.

MATÉRIEL. — Farine dans une assiette ; eau ; levain ; sel ; morceau de pain.

Montrer la farine, faire trouver ses principales qualités (blanche comme de la neige, poudre très fine, douce au toucher ; elle s'attache à la langue lorsqu'on

vent la goûter). Elle provient du blé écrasé au moulin et dont l'enveloppe est retirée sous forme de son.

Verser un peu d'eau, remuer avec une cuiller : on a maintenant de la pâte.

Qui a vu faire de la pâte ? Chez qui ? Qu'en fait-on ensuite ?

Les boulangers, qui doivent remuer beaucoup de pâte se servent d'un pétrin ; ils pétrissent avec ardeur. Montrez comment ils s'y prennent et chantez :

Boulangers, mouillons la farine,
Boulangers, pétrissons le pain.

Arrêtons, car la pâte faite seulement de farine et d'eau ne donnerait pas du bon pain ; je vais ajouter à la nôtre un peu de sel et de levain. — Faire goûter au levain : on fait la grimace ; c'est qu'on le trouve mauvais ; cependant, c'est grâce à lui que la pâte gonflera, qu'il se formera une grande quantité de petits trous qu'on appelle les yeux du pain.

Maintenant que j'ai mis tout ce qu'il faut dans la pâte, qu'elle est bien pétrie, je vais la séparer en plusieurs morceaux ; ce seront autant de pains.

Il ne reste plus qu'à mettre cuire le pain au four, à l'enfourner ; on se sert pour cela d'une large pelle de bois à manche long.

Si le boulanger a soin d'attendre que la pâte soit bien levée, si son four est suffisamment chaud sans l'être trop cependant, s'il surveille bien la cuisson, il retire du four du pain qui sent très bon, qui est bien cuit et dont on peut faire de belles tartines.

Nommez les différentes sortes de pain qu'on peut acheter chez le boulanger (petit pain, croissant, pain au lait, flûte, pain long, pain rond, pain blanc, pain noir, pain bis, pain tendre, pain chaud, pain rassis, etc.).

LEÇONS D'ACTUALITÉ

DICTÉES. Sur le champ de bataille de Sedan.

Les Français, abordés de tous côtés par les Prussiens, avaient été vaincus, écrasés par des forces très supérieures. Tous, frappés par devant, faisant face à la mort, étaient tombés dans le ravin. Au fond, sur la terre rougie par le sang, des cadavres amoncelés gisaient dans des poses étranges et terribles. Sur cet amas de corps pâlis par la mort, un jeune Français, presque imberbe, portant encore son uniforme de Saint-Cyr, un officier de vingt ans, semblait être couché pour se reposer. Les mains croisées sur sa poitrine, il était mort percé d'une balle, et il paraissait dormir là d'un paisible sommeil. — J. CLARETIE.

Un serment civique.

Chaque année, les jeunes Athéniens qui avaient atteint leur majorité paraissaient devant l'Assemblée du peuple. Ils recevaient des mains des magistrats l'épée dont ils devaient se servir contre les ennemis de la patrie. Puis, devant leurs familles, devant les magistrats de la cité et l'autel de la patrie, ils prononçaient leur serment civique :

« Je ne déshonorerai pas les armes sacrées, et je ne quitterai pas le compagnon de rang à côté duquel j'aurai été placé. Seul, ou avec d'autres, je défendrai les

institutions de la patrie. Je ne laisserai pas à mes descendants la patrie plus petite que je ne l'ai reçue de mes pères ; je la leur transmettrai au contraire plus forte et plus grande. J'obéirai toujours aux lois et accepterai les décisions des juges. Si quelqu'un cherche à détruire les lois ou à y désobéir, je ne le souffrirai pas et je les défendrai, seul ou avec le secours de tous les bons citoyens. »

RÉCITATION. **Au porte-drapeau.**

Porte-drapeau, mon camarade,
Au combat, comme à la parade,
Ton chemin est notre chemin.
C'est un fier poste que ton grade !
Porte-drapeau, mon camarade,
Tu tiens la nation dans ta main.

Autour du drapeau qui nous guide,
Tout un peuple attend, intrépide,
L'heure que nul ne peut prévoir.
— L'homme espère, Dieu seul décide.
Autour du drapeau qui nous guide
Tout un peuple est prêt au devoir.

(*Chants du soldat.*)

Nous irons où tu veux qu'on aille.
Vois cette foule qui tressaille...
Ils sont passés les jours de pleurs ;
Et, viennent les jours de bataille,
Nous irons où tu veux qu'on aille
Pour faire acclamer nos couleurs.

Porte-drapeau, mon camarade,
Au combat comme à la parade,
Ton chemin est le droit chemin.
C'est un fier poste que ton grade !
Porte-drapeau, mon camarade,
Tu tiens la nation dans ta main.

PAUL DÉROULÈDE.

REMARQUES : Le grade d'adjudant porte-drapeau est le plus haut grade dans le corps des sous-officiers de l'armée suisse. A propos de ce vers : « Tu tiens la nation dans ta main », faire bien comprendre aux élèves que le drapeau résume à lui seul toute la nation, tout le pays, qu'il est l'emblème de la Patrie, c'est-à-dire ce que nous avons de plus sacré.

P. CH.

RÉDACTION. **La patrie.**

Ce qu'elle est. Le pays de nos pères, notre pays, auquel nous sommes attachés par mille liens divers (indiquer les principaux) ; elle est aussi un patrimoine commun qui nous est cher.

Ce qu'elle n'est pas. Elle n'est pas nécessairement un pays caractérisé par l'unité de race, l'unité de langue, l'unité de religion (donner des exemples).

De quoi se compose le patrimoine commun. Du pays même ; d'une même manière de sentir et de penser quand il s'agit de défendre le pays ; de souvenirs communs que nous laisse l'histoire ; d'un même désir de grandeur et de gloire.

Ce que l'enfant doit faire pour la patrie. Il s'instruit pour mieux la connaître, pour être capable de lui rendre des services. Il s'efforce de devenir honnête et loyal et d'acquérir toutes les qualités du bon citoyen. Il se prépare, par sa bonne conduite, par des exercices de gymnastique et en suivant les préceptes, de l'hygiène, une santé robuste qui lui permettra d'être, plus tard, un bon soldat un excellent ouvrier.

Ce que l'homme doit faire pour la patrie. Il doit être un bon père de famille. Il doit être sobre et laborieux. Il doit enfin remplir avec exactitude tous ses devoirs de citoyen et de soldat.

Conclusion. Aimer sa patrie, ce n'est pas détester les patries voisines. L'amour sincère de la patrie n'empêche pas l'amour de l'humanité.

CIVISME. La guerre.

C'est une bien douloureuse actualité. Vous savez, mes enfants, pour l'avoir entendu dans vos familles ou appris par les journaux, que sept pays de l'Europe, parmi lesquels cinq grandes puissances, se font actuellement la guerre : la Russie, la France, l'Angleterre, la Serbie et la Belgique sont entrées en lutte contre l'Allemagne et l'Autriche. L'ardeur de ce duel fabuleux dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Tous les belligérants font preuve de grand courage et de sentiments patriotiques puissants; chaque soldat s'en va au feu avec héroïsme et avec la ferme volonté de faire tout son devoir.

Partout les armées bravent les plus extrêmes périls et montrent un mépris inouï de la mort. Les journalistes qui, de loin, peuvent assister aux opérations militaires, insistent tous sur le caractère meurtrier et terrifiant de la guerre actuelle. Ce sont, après chaque rencontre, des monceaux de morts et de blessés; des cris de douleur et d'angoisse montent des champs de bataille; *épouvante*, tel est le mot qui revient sans cesse dans les récits des survivants.

« Ah! ne parlez pas à la légère d'une guerre, de n'importe quelle guerre! s'écrie un témoin de ces horreurs. Une guerre est un cataclysme semblable aux plus affreuses convulsions de la nature; c'est une calamité où chaque personnalité, chaque individualité, chaque conscience est broyée, où les instincts les plus farouches de l'homme primitif se substituent aux résultats de la civilisation et où l'humanité se trouve transportée d'un seul coup à deux mille ans en arrière. Malheur aux peuples qui affrontent de semblables crises sans avoir préparé les énergies de leurs citoyens, sans leur avoir enseigné la science de souffrir! »

Nous devons donc fortifier notre courage, nous préparer, par un travail régulier et consciencieux, à devenir de bons citoyens, apprendre à aimer notre pays par-dessus tout, afin de pouvoir, s'il le faut, donner joyeusement à la Patrie nos biens et nos vies.

ARITHMÉTIQUE

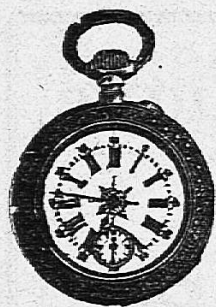
Problème pour les maîtres.

A l'occasion de la guerre européenne, la vaccination est à la mode. Un docteur raconte à ce propos que le premier jour il vaccina 1 personne, le 2^e jour 2, le 3^e 3, et ainsi de suite chaque jour lui amenant 1 vacciné de plus que le jour précédent. Combien de personnes a-t-il eu ainsi à traiter jusqu'à présent, sachant que le nombre qui les représente est un nombre de 3 chiffres semblables ?

Adresser les solutions avant le 15 octobre 1914 au Rédacteur de la partie pratique.
M. à L.

Problème donné dans le n° 31 de l'Éducateur.

Ont adressé des solutions exactes : Mlles A. Gentizon, Chavannes de Bogis; L. Noverraz, Chavannes (Moudon); MM. A. Corbaz, Gingins; A. Dutoit, Bex; L. Schülé, Lausanne; R. Corbaz, Lully; M. Reymond, Chevilly; G. Bünzli, St-Blaise; J. Yersin, Les Moulins; R. Echenard, Chexbres; G. Guignard, La Sarraz; E. Filliettaz, Boulens; E. Durgnat, (élève de l'École normale) Crassier et V. Pétremand, Les Hauts-Geneveys (Neuchâtel.)



**HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVREURIE**



Récompenses obtenues aux Expositions
pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe **Lausanne** 8, Rue Centrale, 8 Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris. Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral). — BIJOUX FIX —

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1^{er} titre, marque Boulenger, Paris.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

LIVRES DE STALL

Six volumes de franche explication sur des sujets généralement évités. Les meilleurs livres de ce genre au monde. Traduits en 20 langues et recommandés par l'élite du monde moral et scientifique.

3 livres pour hommes :

- Ce que tout jeune homme devrait savoir, 25^{me} mille.
- Ce que tout homme marié devrait savoir, 16^{me} »
- Ce que tout homme de 45 ans dev. savoir, 8^{me} »

3 livres pour femmes :

- Ce que toute jeune fille devrait savoir, 23^{me} mille.
- Ce que toute jeune femme devrait savoir, 17^{me} »
- Ce que toute femme de 45 ans dev. savoir, 8^{me} »

Chaque volume, broché 3 fr. 50 ; relié 4.50.

H. WEGENER

NOUS LES JEUNES !

Le problème qui se pose avant le mariage au jeune homme cultivé : Pureté, Vigueur, Amour. — 4^{me} mille, joliment cartonné, 3 fr. 50.

ÉDITION JEHEBER, GENÈVE, Case Fusterie et en vente dans les librairies et gares. 25

Favorisez de vos achats les maisons qui utilisent pour leurs annonces les colonnes de « l'ÉDUCATEUR ».

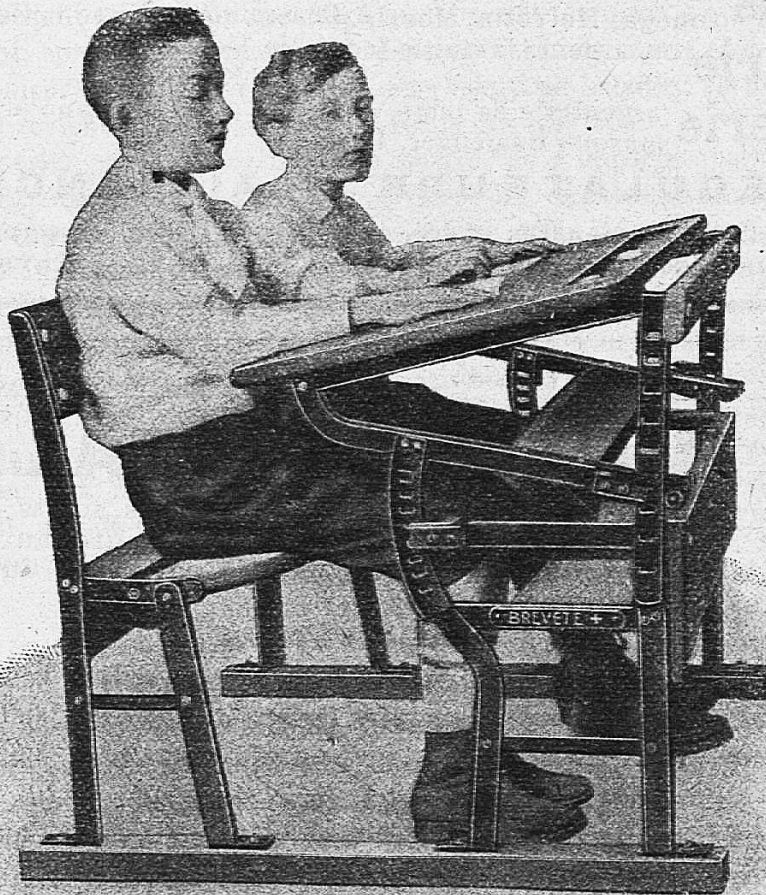
Mobilier scolaire hygiénique

BREVETÉ

Jules Rappa

Ancienne maison A. Mauchain

Genève



Médaille d'or, Paris 1889

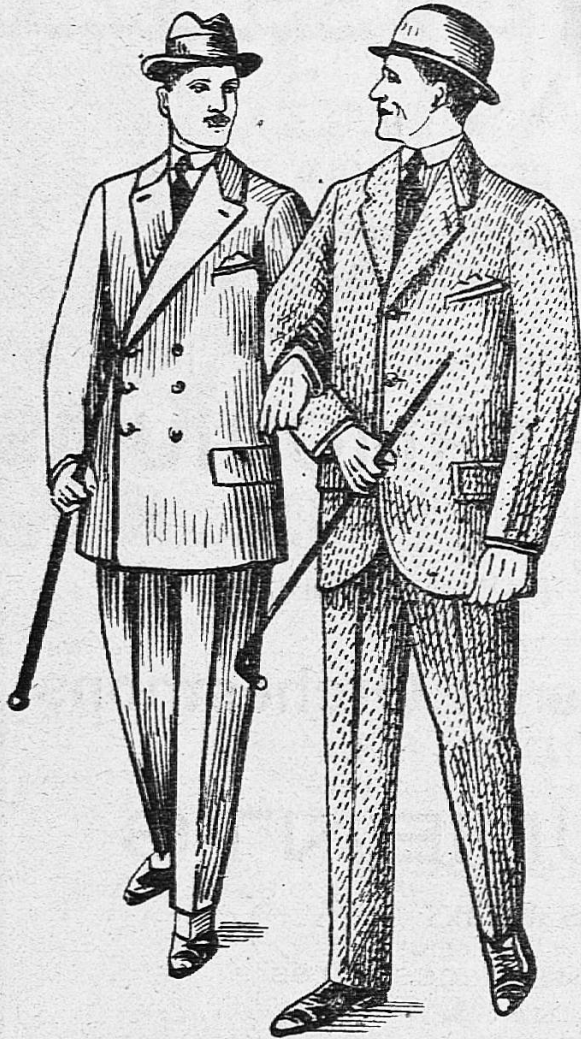
Médaille d'or, Genève 1896

Médaille d'or, Paris 1900

La maison expose à Berne, groupe 43A
Instruction publique.

Maier & Chapuis

Lausanne, rue du Pont



**MAISON
MODÈLE**

*Nous offrons toujours
un choix superbe en*

VÊTEMENTS

*sur mesure
et confectionnés.*

COMPLETS

*sports
tous genres*

Manteaux

Caoutchouc

10⁰

*à 30 jours
aux membres
de la S. P. V.*

Ne buvez que l'Eau d'HENNIEZ

L'exiger partout

Eau de Cure et de table sans rivale

Dépôts dans les principales localités.



■ ■ **HENNIEZ-LITHINÉE** ■ ■



La plus pure des Eaux de source
**Eau bicarbonatée, alcaline et acidulée,
lithinée.**

Grâce à sa minéralisation, cette eau passe rapidement dans les
intestins et dans la circulation.

Se recommande en coupage, avec le vin, les sirops, etc.

TOUT CE QUI CONCERNE LA MUSIQUE

: sous toutes ses formes :
avec le plus grand choix
et aux prix les plus modérés

TOUTES les meilleures marques, les plus réputées, des
PIANOS ET HARMONIUMS

Pianos — mécaniques et électriques
— automatiques —

Phonolas - Pianos et Orchestrons

INSTRUMENTS

EN TOUS GENRES

avec tous leurs accessoires

Gramophones et Disques

Les meilleures **CORDES**, car toujours fraîches
: **Bibliothèque de Littérature musicale** :
Une Collection sans pareille de **Pièces de Théâtre**, etc., etc.
Musique de tous pays et toutes les **Partitions d'Opéras**
Partitions d'orchestre en format de poche
— **Rouleautière** pour le **PHONOLA** —

GRAND ABONNEMENT A LA MUSIQUE

Le plus grand choix de **CHŒURS** existant

Vous trouverez tout cela chez

FÆTISCH FRÈRES

(S. A.)

—: A LAUSANNE, à NEUCHÂTEL et à VEVEY :—



L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REQUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : A. Dumuid, instituteur, Bassins.

JURA BERNOIS : H. Gobat, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : W. Rosier, conseiller d'Etat.

NEUCHÂTEL : L. Quartier, instituteur, Boudry.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}, LAUSANNE



Librairie H. DIDIER, 4 et 6, rue de la Sorbonne, PARIS

Langue allemande.
Die deutschen Klassiker

Eine Sammlung von billigen Schulausgaben
mit Einleitungen und Anmerkungen

- Wilhelm Tell** von Prof. Meneau (Lycée Carnot, Paris)..... 1 Fr.
Die Jungfrau von Orleans von Prof. Loiseau (Toulouse) 1 Fr.
Faust von Prof. Morel, (Paris)..... 1 Fr.
Hermann und Dorothea von Prof. Meneau (Paris) 1 Fr.
Egmont von Prof. Loiseau (Toulouse)..... 1 Fr.
Iphigenie von Prof. Souillart (Lycée Lakanal, Sceaux) 1 Fr.
Prinz von Homburg von Prof. Hagen (Lycée de Toulouse) . 1 Fr.
Wallenstein von Prof. Loiseau (Toulouse), (volume double). 2 Fr.
VIENT DE PARAÎTRE
Maria Stuart von Prof. Beley (Paris) 1 Fr.
EN PRÉPARATION
Götz von Berlichingen von Prof. Meneau (Lycée Carnot, Paris).

SYSTEMATISCH GEORDNETE
GESPRAECHSTOFFE

und Angebahntes Notizbuch (Vocabulaire Allemand-Français)
par M. MARCEL MATHIS, Professeur au Lycée St-Louis.

*Nouvelle édition entièrement recomposée avec la traduction
française en regard.*

Un volume in-16, cartonné toile souple 2 fr. 50

Langue Anglaise VIENT DE PARAÎTRE

Practical Word-Book

Vocabulaire Anglais-Français

classé méthodiquement. Revision du vocabulaire acquis
(avec les idiotismes et les proverbes anglais)

par **Douglas Gibb**

Professeur au Lycée St-Louis et à l'Ecole Coloniale, Chargé de Conférences à l'Ecole Polytechnique. Un vol. in-16 cartonné toile souple 2 fr. 50

VIENT DE PARAÎTRE

Handbook of Commercial English

The Industrial and Colonial World par

G.-H. Camerlynck

Professeur au Lycée St-Louis. Ancien professeur à l'Ecole Supérieure Pratique de Commerce et d'Industrie (Paris) et à l'Ecole Supérieure de Commerce de Nancy.

A. Beltette

Professeur au Lycée, à l'Ecole Supérieure de Jeunes filles et à l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de Tourcoing.

Un volume de 288 pages, cartonné toile 3 fr.

LANGUE ESPAGNOLE

Nouvelle méthode pour l'enseignement de l'Espagnol

par **M.M. E. Dibie**, Agrégé de l'Université, Professeur aux Lycées Carnot et Henri IV et **A. Fouret**, Agrégé de l'Université, Proviseur du Lycée d'Annecy.

Primeros Pinitos, (classes de 1^{re} année) 1 vol. in-8 carré de 244 pages, relié toile, orné d'un grand nombre d'illustrations, 3^e édition..... 3 fr.

Andando, (classes de 2^{me} année) 1 vol. in-8 carré de 300 pages, cartonné toile, orné d'illustrations spéciales de Victor Ramond 3 fr. 25

Por España, (classes de 3^{me} année)

EN PRÉPARATION

N. B. Tous nos ouvrages sont en vente à la Librairie Payot et Cie, de Lausanne.

EDITION „ATAR” . GENEVE

La maison d'édition ATAR, située à la rue de la Dôle, n° 11 et à la rue de la Corraterie n° 12, imprime et publie de nombreux manuels scolaires qui se distinguent par leur bonne exécution.

En voici quelques-uns :

Exercices et problèmes d'arithmétique , par <i>André Corbas</i> ,	
1 ^{re} série (élèves de 7 à 9 ans)	0.70
» livre du maître	1. —
2 ^{me} série (élèves de 9 à 11 ans)	0.90
» livre du maître	1.40
3 ^{me} série (élèves de 11 à 13 ans)	1.20
» livre du maître	1.80
Calcul mental	1.75
Exercices et problèmes de géométrie et de toisé	1.50
Solutions de géométrie	0.50
Livre de lecture , par <i>A. Charrey</i> , 3 ^{me} édition. Degré inférieur	1.50
Livre de lecture , par <i>A. Gavard</i> . Degré moyen	1.50
Livre de lecture , par <i>MM. Mercier et Marti</i> . Degré supérieur	3. —
Premières leçons d'allemand , par <i>A. Lescaze</i>	0.75
Manuel pratique de la langue allemande , par <i>A. Lescaze</i> ,	
1 ^{re} partie, 7 ^{me} édition.	1.50
Manuel pratique de la langue allemande , par <i>A. Lescaze</i> ,	
2 ^{me} partie, 5 ^{me} édition	3. —
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache ,	
par <i>A. Lescaze</i> , 1 ^{re} partie, 3 ^{me} édition	1.40
Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache ,	
par <i>A. Lescaze</i> , 2 ^{me} partie, 2 ^{me} édition	1.50
Lehr-und Lesebuch , par <i>A. Lescaze</i> , 3 ^{me} partie, 3 ^{me} édition	1.50
Notions élémentaires d'instruction civique , par <i>M. Duchosal</i> .	
Edition complète	0.60
— réduite	0.45
Leçons et récits d'histoire suisse , par <i>A. Schütz</i> .	
Nombreuses illustrations et cartes en couleurs, cartonné	2. —
Premiers éléments d'histoire naturelle , par <i>E. Pittard</i> , prof.	
3 ^{me} édition, 240 figures dans le texte	2.75
Manuel d'enseignement antialcoolique , par <i>J. Denis</i> .	
80 illustrations et 8 planches en couleurs, relié	2. —
Manuel du petit solfégien , par <i>J.-A. Clift</i>	0.95
Parlons français , par <i>W. Plud'hun</i> . 16 ^{me} mille	1. —
Comment prononcer le français , par <i>W. Plud'hun</i>	0.50
Histoire sainte , par <i>A. Thomas</i>	0.65
Pourquoi pas ? essayons , par <i>F. Guillermet</i> . Manuel antialcoolique.	
Broché	1.50
Relié	2.75
Les fables de La Fontaine , par <i>A. Malsch</i> . Edition annotée, cartonné	1.50
Notions de sciences physiques , par <i>M. Juge</i> , cartonné, 2 ^{me} édition	2.50
Leçons de physique , 1 ^{er} livre, <i>M. Juge</i> . Pesanteur et chaleur,	2. —
» » 2 ^{me} » » Optique et électricité,	2.50
Leçons d'histoire naturelle , par <i>M. Juge</i> .	2.25
» de chimie, » »	2.50
Pour les tout petits , par <i>H. Estienne</i> .	
Poésies illustrées, 4 ^{me} édition, cartonné	2. —
Manuel d'instruction civique , par <i>H. Elzingre</i> , prof.	
II ^{me} partie, Autorités fédérales	2. —

Librairie PAYOT & C^{ie}, Lausanne.

Ouvrages de M. W. ROSIER, Professeur

Enseignement primaire

Manuel-Atlas destiné au *degré moyen* des écoles primaires. Suisse et premières notions sur les cinq parties du monde. Trois éditions parallèles : vaudoise, neuchâteloise et genevoise. Ouvrages illustrés de nombreuses figures et de cartes en couleurs, dessinées par MAURICE BOREL. Petits in-4^o, cartonnés Fr. 2 25

Manuel-Atlas destiné au *degré supérieur* des écoles primaires. Notions sur la Terre, sa forme, ses mouvements et sur la lecture des cartes. Les phénomènes terrestres. Géographie des cinq parties du monde. Revision de la Suisse. Illustré de nombreuses gravures et de cartes en couleurs dessinées par MAURICE BOREL. Petits in-4^o, cartonnés Fr. 3 —

Histoire illustrée de la Suisse, à l'usage des écoles primaires, contenant de nombreuses gravures et cartes dont 8 cartes en couleurs. In-4^o, cartonné Fr. 3 —

La publication des Manuels-Atlas primaires de géographie et d'histoire résulte d'une entente entre les trois cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, qui ont chargé une commission intercantonale d'en établir, d'accord avec l'auteur, le plan et la méthode, et d'en surveiller de près l'élaboration.

Enseignement secondaire

1. Degré inférieur.

ROSIER W. et BIERMANN Ch. **Géographie illustrée de la Suisse**, à l'usage des écoles secondaires. Manuel-Atlas illustré de nombreuses figures et de cartes en couleurs dessinées par MAURICE BOREL. In-4^o, cart. Fr. 2 —

ROSIER W. et BIERMANN Ch. **Géographie des cinq parties du monde** (moins la Suisse). Notions sur la Terre, sa forme, ses mouvements et la lecture des cartes. Les phénomènes terrestres. Manuel-Atlas destiné aux classes inférieures de l'enseignement secondaire. Ouvrage illustré de nombreuses gravures et de cartes en couleurs dessinées par MAURICE BOREL. In-4^o, cartonné Fr. 3 50

ROSIER W. et DECKER P. — **Histoire illustrée de la Suisse**, à l'usage des écoles secondaires, contenant de nombreuses gravures et cartes, dont 8 en couleurs. In-4^o, cartonné. Fr. 3 50

Ces trois ouvrages ont été préparés à la demande d'une commission nommée par le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud pour le choix des manuels d'histoire et de géographie.

2. Degré supérieur.

Géographie générale illustrée, 3 volumes :

I. **Europe**. Illustré de 327 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques, ainsi que d'une carte en couleurs. In-4^o, cartonné Fr. 3 75

II. **Asie, Afrique, Amérique, Océanie**. Illustré de 322 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques. In-4^o, cartonné Fr. 4 —

III. CHAËX E. et ROSIER W. **Géographie physique**. Illustré de 386 gravures, cartes, plans et tableaux graphiques. In-4^o, cartonné Fr. 3 50

La Géographie générale illustrée a été élaborée à la suite d'un concours ouvert par l'Association des Sociétés suisses de géographie et publiée avec l'appui de la Confédération et des cantons romands.

Les ouvrages de M. W. Rosier ont obtenu la médaille d'or à l'Exposition nationale suisse de Berne 1914.